



SIXIÈME ANNÉE.

On s'abonne  
à l'Imprimerie.  
Prix: 12 Francs par AN  
Payables par trimestre  
et d'avance.

# MESSAGER

## DE TAHITI.

DIMANCHE 9 OCTOBRE 1859.

### PARTIE OFFICIELLE.

Papeete, le 2 Octobre 1859.

Nous, Commissaire Impérial, P. I. aux îles de la Société.  
Vo à nécessité de terminer l'enregistrement des terres conformément à la loi Tahitienne du 23 Mars 1852.

#### DECISIONS:

Article 1<sup>er</sup>. Le travail de l'enregistrement des terres, continuera sans interruption autre que celle des nécessités du service jusqu'à son complet achèvement.

Article 2. Les chefs et les conseils des Districts sont invités à donner toute facilité à l'exécution de la loi du 24 Mars 1852.

Papeete, le 28 Septembre 1859.

E. G. de la RICHERIE.

S. M. Pomaré, Roi des îles de la Société, et le Commissaire Impérial aux îles de la Société,

Vu l'article 2 de l'arrêté en date du 22 Novembre 1859; Vu la nomination de monsieur Arripe-a-li, contre l'insistance des îles de la Société, de la terre Tahitium, située dans le District d'Ava.

#### ORDONNEMENT:

Le Comité d'inscriptions des terres du District d'Ava se réunira dans ce District dans le mois d'Octobre, pour examiner cette réclamation, et en rendre compte à S. M. le Roi, et au Commissaire Impérial P. I. conformément à l'article 2 du sus dit arrêté.

Papeete, le 24 Septembre 1859.

E. G. de la RICHERIE.

Par décision de S. M. Pomaré, Roi des îles de la Société, et du Commissaire Impérial près des îles.

Pathia-a- Vehauia, fils de Poussem, le Véhiatua grand chef de Tehauia, décoré d'une médaille d'argent par le Roi des Français, par décret ministériel en date du 31 Août 1847, est nommé Tepohie pour le Te-va i tai en remplacement de Faouea, décédé.

Le Commissaire Impérial p. i. accorde à cet Indien à titre d'émoluments pour ses fonctions, une somme annuelle de six cents francs.

La présente nomination sera enregistrée aux Revues et aux bureaux des Affaires Indigènes.

Papeete, le 1<sup>er</sup> Octobre 1859.

E. G. de la RICHERIE.

Par décision de S. M. Pomaré, Roi des îles de la Société, et du Commissaire Impérial p. i.

L'indigène Tafani est nommé juge du District de Mahaiua, en remplacement d'Arava, destitué pour inéquité, après élection des Hui- Raatia du District.

Le Commissaire Impérial p. i. accorde à cet agent, à titre d'émoluments pour ses fonctions, une somme annuelle de trois cents francs.

La présente nomination sera enregistrée aux Revues et aux bureaux des Affaires Indigènes.

Papeete le 16 Septembre 1859.

E. G. de la RICHERIE.

Par décision de S. M. Pomaré, Roi des îles de la Société, et du Commissaire Impérial P. I.

L'indigène Faateni est nommé juge du District de Papetoai (le Moorea) en remplacement de Maihan destiné pour ignorance de la loi, après élection des Hui-Raatia du District.

Le Commissaire Impérial p. i. accorde à cet Indien, à titre d'émoluments pour ses fonctions, une somme annuelle de trois cents francs.

La présente nomination sera enregistrée aux Revues et aux bureaux des Affaires Indigènes.

Papeete, le 16 Septembre 1859.

E. G. de la RICHERIE.

### PARTIE NON OFFICIELLE.

Nous extrayon du Siècle la lettre suivante.

Milan, 7 juin.

Me voilà enfin à Milan ! Je ne crois pas que les Républicains soient arrivés à leur destination. J'arriverai peut-être mercredi après-midi à Novare ! J'ai quitté cette simiale ville ce matin à trois heures, et à dix heures j'étais à Magenta. De Novare à Magenta il y a, ma foi, bien deux lieues de pays. Les routes étaient toujours aussi encombrées de fourgons et de bagages, il m'aurait fallu au moins une dizaine de jours, pour arriver à Milan si je n'avais trouvé à Magenta le commandant du poste de la station,

N° 49

ANNONCE : Je signe  
caractères 9 points  
(petit romain).  
Au COMPACT.  
S'adresser à l'Imprimerie

### PAEAU PARAUNA TE HAU.

Papeete, le 2 Atopa 1859.

Té moae v te Avauha o te Empera i te manu fenua Totaiate.

I te hau raa e manu tia ia faonoi i te Canute raa fenua mai i te Ture Tahiti ne te mahana 24 i Mai 1852.

#### TE FAATAA NEI.

Iraiva t E raa v te Ohiga no te papaorua fenua mai ia tatau hia mai e te manu Ohiga no te hau.

Iraiva 2, te manu Tavama i te manu apes no te manu Matucanua lei parau hia e hau mai e te manu ravenau no te haamana Oba raa i te Ture ne te 25 Mai 1852.

Papeete 22 no Tepepa 1859.

E. G. de la RICHERIE.

Tona Hanahana Pomaré te Arii Vahine zo i te manu fenua Totaiate et te manu o te Avauha o te Empera i te manu fenua.

I te hau raa i te irava piti no te haau raa no te 22 no Noveme 1858.

I te hau raa i te parau i hau hia mai e te vanuia ra a Airepoo-a-ri, no te papaorua rai roto i te manu fenua o te fenua raa i Tahutau, te vai i te Matucanua rai Arue.

#### TE FAACAE NEI.

E haaputaputua te Comite papua fenua no te Matucanua ra a Arue i te manu fenua Totaiate i te Avauha i te manu fenua.

Ia fenua o te Papeete a Puhia a Vehauia, te taatau a Pen-ue a Vehauia, te tavaua rahi no Tahuipua, te haahedua hia i te hot Medai moni e te Arii no te Fenua, na roti o te hau paoa no te 21 no Atele 1847 i te Toihua no te Te-va i tai i te manu ia Fanaue i pola senchi.

E haatu te meo o te Avauha o te Empera, na tei-ue i te hau toroa i otua no te toroa, na moni o te ha-ue fenua i te manu fenua hau. E papai hia te manu parau toroa i te hau toroa i te hau toroa, na te manu fenua hau.

Papeete, le 1 no Tepepa 1859.

#### POMARE.

No te fanta raa a Tona Hanahana Pomaré te Arii vanuhi no te manu fenua Totaiate, et te manu o te Avauha o te Empera.

Ua fadoua hia i te taatau ra o Faateni ia hauua no te matucanua raa no Matucanua ei monu o te taatau ia Araru tei fanoe hia te toroa no hau rahi i te Torue, et i oti e te matu hia i te hau-raatia o te matucanua.

E faulan te meo o te Avauha o te Empera na tei-ue i te hau toroa i te manu fenua toroa i na moni toro haacere farane i te matucanua hau.

E papai hia te manu parau toroa i te hau toroa raa, et te hau toroa no te parau Tahiti.

Papeete, le 16 Tepepa 1859.

#### POMARE.

No te fanta raa a Tona Hanahana Pomaré te Arii vanuhi no te manu fenua Totaiate, et te manu o te Avauha o te Empera.

Ua fadoua hia i te taatau ra o Faateni ia hauua no te matucanua raa no Matucanua ei monu o te taatau ia Araru tei fanoe hia te toroa no hau rahi i te Torue, et i oti e te matu hia i te hau-raatia o te matucanua.

E faulan te meo o te Avauha o te Empera na tei-ue i te hau toroa i te manu fenua toroa i na moni toro haacere farane i te matucanua hau.

E papai hia te manu parau toroa i te hau toroa raa, et te hau toroa no te parau Tahiti.

Papeete, le 16 Tepepa 1859.

#### POMARE.

lequel me plaga dans un canot de prisonniers blessés transportés par le chemin de fer, et c'est ainsi que j'ai fait mon entrée dans la ville loubardée au milieu des blessés et des prisonniers Autrichiens.

8 juin.

Il est sept heures du matin, tout le Cosen est inondé d'eau froide, les femmes et les enfants ont été évacués et nos hôpitaux tiennent à la main d'énormes bouquets des cornouillers. Vers sept heures un quart l'Empereur et le roi de Piémont, qui arrivest de Quarto Cagnone, font leur entrée dans Milan. Quand les cent-gardes, qui marchent en tête du cortège, commencent à défilé dans le Cosen, les vivat déclinent pour ne plus césser à la vue de l'Empereur et de Victor-Emmanuel, les bouquets et les couronnes, lancés de toutes les fenêtres, forment une

échelle de rues et de lumières, les femmes agitent leurs écharpes, et le corps penché sur la rampe des balcons, se déplacent voulant se précipiter. C'est la frénésie de l'enthousiasme.

Le Corso a un aspect magnifique. «Tous les balcons sont revêtus d'étoiles sauf une où se relourent bandes de langes doré. Toutes les fenêtres brillent en chemins, et toutes les portes sont ouvertes. L'Empereur passe dans une partie des châssis de chaque étage des balcons et enjette les feuilles sur les soldats. Chaque maison a au moins vingt drapéaux tricolores italiens et français; les officiers agitent leurs sabres en signe de remerciement; les femmes envoient des fleurs et des baisses; la foule distribue des couronnes à chaque homme qui passe. Le cortège, c'est du début à la fin, est très Victor-Emmanuel marche au milieu de la rue, ayant l'Empereur à sa droite; l'Empereur, victorieux, veut monter à l'Europe qu'il n'a pu quitter trop peu de guerre de conquête. Il entre en quelle sorte, que le second dans la nouvelle capitale de Victor-Emmanuel.

L'armée a été défilée ensuite, et l'enthousiasme recrû. Pour l'Empereur, qui a été conduire le roi à ses salles privées par le Corso, après avoir été visiter les églises françaises, et alors ce sont des cris, des trépignements, des pluies de fleurs et de couronnes, des démonstrations dont il est impossible de faire une idée quand on ne connaît pas la nature expansive des populations méridionales. Des bouques du peuple se jettent littéralement sous les pieds du cheval de l'Empereur, obligeant l'arrêté pour que ne pas blesser. Le Corso, l'Empereur tend à faire venir à Milan, Bourgogne, où il a établi son quartier général.

En ce moment on affiche sur tous les murs une proclamation de l'Empereur aux Italiens. Cette proclamation, dont je ne vous parlerai pas, parce qu'elle sera connue à Paris, mais qui, je suppose, de cette lecture, produit un grand effet sur toute la population.

La foule est tellement grande dans le Corso, que je n'ai pu aller au dôme, qui n'est qu'à deux cents mètres de l'hôtel de la ville, où je suis logé. L'uniforme a seul le droit d'aller et de venir. Devant l'uniforme, les groupes les plus nombreux s'ouvrent par le milieu, pour me laisser un passage large. On peut se figurer le prestige qu'exerce ce sujet devant à Milan le galon de laine d'un simple caporal de l'armée française.

Un général de brigade traversait le Corso tout à l'heure, et je présume, croyant reconnaître dans ce général le maréchal Mac-Mahon, criait de toutes ses forces: «Vive le duc de Magenta! vive l'empereur!» Les cris continuellement répétés le répetaient en général, qui s'épanouissait dans l'air, et les cris qui pleuaient, et les couronnes pleuaient, et les couronnes, et les cris retentissaient de plus belle: «Vive l'vincitore duci di Magenta!»

Tout le monde ici porte la cocarde aux couleurs Italiennes, et tout auquel à celui qui traverserait la rue sans barbe, sans tricolore à la boutonnière son tabac. Les femmes elles-mêmes ont arraché entièrement de leur cheveux et à leur cheveux. Quelques-unes portent le ruban en sautoir. Cette ville de Milan est si heureuse de ne plus entendre retenir à toute heure le nom grec des sentinelles Autrichiennes, qu'elle est folle de joie, et que son iresse éclate dans tous les gestes et dans tous les yeux de ses habitants.

Les troupes montagnardes arrivées à Milan à la suite de Victor-Emmanuel ont pris possession des casernes occupées encore il y a quelques jours par les soldats de Sa Majesté Apostolique; quant au corps d'armée du maréchal duc de Magenta, qui est arrivé hier, il campa au dehors de la ville, ici, comme à Gênes, mesurant les turcs obtenuant un grand succès dans les combats de la ville, et descendit jusqu'au soir où il n'eut pas osé de se faire vestir dans le Corso, recevant les brûlants, les bouquets, et envoyant des saluts aux dames comme s'il avait jamais fait autre chose de leur vie.

Des Milans se sont affranchis des quelques prisonniers faits par les Autrichiens dans les combats qui ont été pratiqués pendant les dernières journées dans les rues de Milan; dernière eux suivant la joie d'arrêter quiconque a été pris à la même affaire. Nous avons, Dieu merci!agi tout différemment. Les prisonniers avec lesquels je suis arrivé hier de Magenta ont été conduits dans Milan par un chemin détourné, au moment où toute la population se portait vers le Corso pour voir défilé les bataillons français.

Le roi Victor-Emmanuel n'a pas voulu prendre possession du palais royal, qui était la demeure des archidiocèses. Il a décessé au palais des Biscas, autres Serbelioni.

Au moment de former ma lettre, on vient me annoncer qu'un corps d'artillerie s'est mis vers Milan, et qu'on se bat à quelques lieues de là. Je figure que ce corps d'artillerie est engagé, mais toutes les dispositions sont prises pour éviter l'escroquerie. A demander les détails de cette nouvelle affaire.

Milan, 9 juin.

Des six heures du matin, Milan présente déjà le même aspect qu'hier. Les maisons sont toutes illuminées, les balcons couverts d'usines riches étoffes, les femmes sont habillées, et la foule est compacte dans le Corso et les rues adjointes. La nouvelle victoire remportée par nos troupes à Magenta a encore suscité l'enthousiasme des Milans. Dans les groupes, on parle que ce nouveau fait d'armes nous ouvre le chemin de Lodi. L'artillerie défile, et la portante un distributeur des bouquets aux artilleristes. Chaque bouquet de canne est emporté dans le fourneau.

On chercherait vainement une population plus démonstrative que la Milanaise. Tous ces groupes d'hommes formés de distance en distance sont curieux à examiner. Ce sont des gestes, des contractions du visage, des éclats de voix, une longue, un criante qui stupéfiait même des Marseillais. Je suis entré hier dans le grand, callé de la

Scia, et tel était le murmure des conversations particulières que je me demandais, à tout momen, si les fameuses troupes de Jéricho qui jamaïs fait le même vaillance.

Encore maintenant, on passe sur tous les balcons du Corso des Vases, plates de roses écollées, des couronnes et des bouquets. Ces offrandes magnifiques sont préparées pour accueillir l'Empereur et le roi, qui vont se rendre au dôme, où l'on doit faire une messe solennelle. Sur certains balcons, plusieurs caisses remplies de feuilles servent de des fonds de couronnes. Tout à coup la division des volontaires de la garde, le maréchal Regnault Saint-Jean-d'Angely en tête, entre dans le Corso, qu'il traverse dans toute son étendue pour se former en haie sur le passage des deux souverains. Aussi toutes les fenêtres partout de toutes les fenêtres et toutes les portes sont ouvertes, et les feuilles de rose volent dans l'air, et les dalles de cette grande rue sont littéralement jonchées de couronnes.

Chaque soldat porte un bouquet au bout de son fusil, et le pluspart ont planté une rose au milieu des pompons de leurs chakas. Des femmes distribuent une fleur aux hommes, lesquels démontent déjà deux en trois bouquets de la fleur. Quant aux hommes, ce sont des jardins. L'usage d'or a disparu sous les circonstances de la grande hamppe. Je ne vous parle pas des vivaçats, des cris, des trépignements du débit de la foule. La vie d'un drapé plus déchiré que les autres par les balles. Autrichiennes excite surtout un enthousiasme indescriptible. Hommes et femmes, tout le monde se précipite vers ce drapéau pour le couvrir et l'enfourrir, le porter, planter sous le pied des couronnes, à la plus grande peine à s'arracher à cette ovation imprévue.

A onze heures, toutes les cloches de Milan se mettent en branle, les tambours battent aux champs sur toute la ligne, les «larmes» déchirent l'air de leurs notes perçantes, et lorsque le soleil se lève, et que l'heure de midi est atteinte, apparaît à l'extrémité du Corso le maréchal qui guide la cavalcade de l'empereur. Il marche tout à fait comme toutes les fleurs et toutes les personnes enjolassées sur les balcons et sur les frontons ayant été jetées aux voltigeurs et aux chasseurs à pied; mais Milan avait décidément dépossédé tous ses pareilles, dévasté tous ses jardins en prévision de l'entrée triomphale des Piémontais. Les turcaines volent, et les turcaines se croisent, et, à un certain moment, le cheval du roi, dévoré le point de mire de tous les projectiles, se cabrent sous leurs cavaliers.

L'Empereur, qui monte un cheval anglois de pur sang, fait signe aux dames de mettre plus de modération dans la forme des bouquets, qui traînent et effraient son cheval. L'autre rompt, et l'autre rompt. L'eau coule, et parmi toutes les belles Milanaises en robe blanche et aux cheveux noirs tombent comme des serpents, c'est à qui bâcera les bouquets les plus gros et les frous le plus brillantes. Le cortège impérial et royal arrive cependant sans aucun bruit sur la place de la cathédrale. L'évêque conduisant Mgr. Ciccarelli, à la tête des chanoines, codicille de la milice locale, vient recevoir les deux souverains, et la cérémonie commence.

On avait eu le bon goût de ne point ordonner de draperies les murs de cette magnifique église, la plus vaste qui existe après Saint-Pierre de Rome. Unq nef se succèdent majestueusement, leurs voûtes opulentes, décorées de fresques de marbre, reposant sur des colonnes de marbre. Malgré leur masse imposante, ces énormes colonnes subsistent, chaque colonne semblant conjointe à une infinité de colonnettes. Je ne dirai rien du beau pavé en mosaïque, des tableaux, des reliquaires, chef-d'œuvre de la ciselure, des statues, du char, de la richesse des autels et de la délicatesse des ornements. C'est un véritable temple, lequel représente, n'a-t-on dit, la somme de dix millions, plus que ce que ses prétaires élancés, surmontés de statues si légères qu'elles semblent danser sur la pointe d'une aiguille. L'extérieur du dôme, bien plus extraordinaire encore, apparaît comme un de ces palais des contes de fées que chantent de nous à plus ou moins extrêmes dans les récits de nos meilleures poètes et romanciers.

Je ne sais quelle plume à la fois assez artiste et assez savante pourrait convenablement décrire ces pyramidiques de marbre blanc s'élargissant dans les airs et se détachant sur le bleu sombre du ciel italien; cette forêt de piliers de marbre et d'asymmes de marbre travallés avec toute la délicatesse du guilloche, et cette immense porphyre qui forme la plate-forme et la position de certains de nos chefs hussards. Je ne demande qu'il serait possible d'assurer une plus grande quantité de marbre sur une plus grande surface; mais quel architecte aujourd'hui fermerait, de tant d'ornemens reunis, une masse aussi majestueuse et aussi élancante par la grandeur de l'ensemble que par l'extrême délicatesse des détails.

Il faut dire que, vu de la grève du palais, de l'archidiacre, un grand animal qui, dans la garde dans une des querelles occupées n'apprécie pas les sentimens autrichiens. Je traverse toute la place, et j'arrive à la poste pour demander si le courrier de Paris est arrivé. On n'a pas encore reçu de courrier de Paris ni d'ailleurs, tous les chemins de fer ayant été rompus. «Tu étais point envoi de courrier de Paris», donc, nous sommes de la capitale du monde envie, et nous devons être à Paris. Paris ne me semble plus la capitale du monde, lorsque je suis à l'étranger. Au bureau de la poste, j'assiste au désespoir d'un grevadier qui vient de payer l'affranchissement d'une lettre. Il a donné cinq francs, et en lui rend, évidemment de monnaie, nous n'aurions de pièces autrichiennes que n'est en forme d'écussons, monnaie particulière, ni valeur. Supposez que vous louiez de guilde, et que, tout frénétiquement, vous montriez à l'écuyer que vous avez payé, voilà la monnaie d'Autriche. Il y a des billets (nos soldats prononcent donc) qui sont censés représenter dix-sept sous et deux; il y a des pièces de trois sous, un quart, et d'autres pièces de six sous trois quarts. Sans compter des sous qui ont la présentation exclusive de valeur: deux, hards et demi. Je devrai faire le tour de ces lards, qui sont des sous,



et de tous ces sujets qu'il sait pas des liards; je déñe  
plus Son Excellence le ministre des finances du saint  
empereur austro-hispano.

Quand vous avez changé francs vous êtes dans  
une espèce profonde où vous n'avez venir en monnaie la  
valeur, représentative de votre pièce. Pour n'être pas pris  
au trichot au de basse de la coûte des petits débitants, il faut  
consister à abaisser la différence de valeur qui existe entre  
le franc espagnol et le franc français. Il faut que l'on change  
la piéce française, non sans donner des monnaies de re-  
provision bien 25 centimes austro-hispano, mais qui valent  
que 17 sous français. Comme vous supposez qu'en ce  
vont partout cinq centimes, vous n'apprenez qu'en voulant  
payer quelque chose que vous perdez sept sous sur une  
piéce de vingt-cinq sous. C'est ainsi que pendant trois  
mois ou un quart de siècle de la moitié de mon inéperience,  
quand je le payais, il comparaît à 17 sous français, et  
quand il me rendait peu scrupule pour porter le nom d'un  
héros d'opéra comique; il s'appelle Montano. Je le signa-  
le à tous les journaux de l'armée d'Italie.

Après d'être assuré d'une victoire dans la matinée, je  
m'assiede à la table de Malediano, à laquelle j'arrive.  
J'entends tout de récits qui me paraissent exagérés,  
que j'ai vu ou par mes yeux et prendre mes informa-  
tions sur place. Le village de Malediano est situé au mi-  
lieu d'une vaste plaine. Les Autrichiens, au nombre de  
35.000 hommes, avaient élevé des travaux tout autour du  
village et s'y étaient fermement retranchés pour arrêter  
la marche des soldats de Lodi, et donc à leur ma-  
dresse et à leurs bagages le temps de se reposer. La divi-  
sion Barane et la division Miramare, arrivées de Lodi,  
d'autant plus favorisé dans ses positions qu'il était im-  
possible à nos troupes de se développer, la route qui tou-  
che au village étant bordée de chaque côté d'un canal et de  
près bordé de fossés et de rivières. Le premier régiment  
des zouaves de la division Barane, et deux régiments  
Autrichiens, voulurent pénétrer dans le village, et furent arrêtés par  
un feu très vif de mitrailleuses venant du cimetiére. Le se-  
régiment de ligne suivit le 1<sup>er</sup> régiment de zouaves, et le ci-  
metière fut envahi à la baïonnette après un combat d'une  
demi heure.

Pendant que la division Bazaine attaquait le village par  
la route de Lodi, le régiment Lodrisai, était parvenu à se frayer  
un passage et prenait l'ennemi en flank. Les Autrichiens  
qui s'étaient battus pendant plus de deux heures, non impes  
bénéficiant dans Malediano, dont toute les maisons  
baraquées étaient abattues de petits fortins. Les mureilles  
avaient été détruites. Un falut faire, comme à Magenta,  
le siège de chaque bouquette l'ennemi, protégé par ses mu-  
railles, les uns tuant les autres et formant un mur. Les  
parois étaient minces, mais, après une résistance épinante,  
qui dura six heures, il lâcha pied et abandonna le village  
avec précipitation.

Le général Forey, qui commandait la réserve, prévo-  
yant la fuite de l'ennemi, avait tourné le village; il lança  
contre les tuyards ceux vingt bœufs à matraire de 90 ball's  
chacun, et fit éclater les canons. J'ai vu un  
enfeu de la plaine littéralement dévasté. Des régiments  
Autrichiens empêles les uns sur les autres et formant un mur.  
Si l'en avait pu débusquer l'ennemi avant la nuit, il est  
doux de dire qu'il aurait été en grande partie à massacrer.  
La partie des Autrichiens a été immense, si j'en dois juger  
par les immenses salves qui couvraient encore au-  
jourd'hui le village de débris. Un seul a fait 4.200 pri-  
sonniers (et non 6.000 comme il a été écrit au matin), et  
on a ramassé une quantité de leurs blessés. Nos pertes ne  
sont pas énormes; mais la victoire a été dépendue ad-  
hérente par de cruelles pertes d'officiers et de soldats.

Il traversait l'aboulinance, j'entendis une voix qui  
m'applaudit, je me retournai vivement, et je vis étendu sur  
un matelas un jeune capitaine de zouaves frappé d'un éclat  
de canon, mais toujours vivant. « Vous êtes un brave, »  
me dit-il, dans la position d'un honneur qui l'a fait venir  
à ce degré de froid. « Très possible, et la prouesse en est qu'il  
ne me reste plus qu'une gousse. » Cela ne m'empêcha  
pas de marcher, puisqu'on trouva des jambes chez le fa-  
bricant, mais je crus que si je me brisaient pres des fusils  
que nous aurions été vaincus. « Vous êtes un brave, »  
Un peu; mais je vous jure que c'était très supportable  
et qu'on se fait une idée exagérée du histori. « De tout ce  
que j'avais vu depuis quelques jours, le sang-froid de ce  
jeune capitaine, après une opération aussi douloreuse,  
fut ce qui m'étonna le plus.

Un de ceux qui survivaient me raconta un trait de  
ses armes très remarquable dans son état placé en sentinel-  
le le matin.

Il vit une compagnie d'Autrichiens pousser une recon-  
naissance de son côté. Ils n'étaient qu'à vingt pas de lui.  
Au lieu de tirer un coup de fusil pour donner l'alarme, il  
recula sans perdre de vue les Autrichiens, arriva jusqu'au  
grand garde, et les prévint de la présence de l'ennemi;  
la compagnie Autrichienne fut aussitôt enveloppée et  
faite prisonnière.

En revenant de Malediano, je rencontrai une très él-  
égante calèche, qui se croisait avec une charrette dans la  
quelle étaient quatre blessés. La calèche s'arrêta, deux  
belles jeunes femmes mirent pied à terre. Elles firent placer  
les soldats blessés dans la calèche, montrent sur le  
siège auquel le cocher fut restreint, ainsi dans Milan.

On vit que le régiment de Lodrisai, grand nombre de victimes  
d'artillerie se fut dirigé vers soi, vers Malediano pour  
transporter les vives les blessés.

Se voir, la ville est superbement illuminée, la vue du  
Corso éclairé à giorno, est splendide. Parmi les palais  
qui se font remarquer par la magnificence de leurs illumina-  
tions, je citerai le palais Belgrano.

On vit en ce moment une grande manifestation pour  
l'anniversaire du Printemps et de la Lombardie. Quinze mille per-  
sonnes au moins traverser le Corso et se dirigeant vers le  
palais Buona ventura et traitant : « Viva il re ! Viva Vittorio Em-  
manuele ! »

Garrison est venu aujourd'hui incognito à Milan. Il a  
eu une entrevue avec le roi et est immédiatement reparti  
pour son quartier général.

Par des renseignements que j'ai, à la fin de la journée hier, nos  
troupes ont trouvé l'ennemi entassé dans un village à  
quelques kilomètres de Lodi, et l'ont mis fin à force avec une  
opiniâtre résistance.

Milan, 10 Juin 1859.

Tout ce qui a été dit par les journaux Italiens, et ré-  
péti par les journaux Français, sur la réputation qu'ins-  
pirait aux nobles Milanais le peuple austro-hispano, était par-  
fairement exact. Le mouvement n'est pas seulement po-  
pulaire, mais il est aussi national et pacifique, part, et  
je donne cette astuce que je caractérise tout ce qui dirige.

Hier au soir, quand défilait dans le Corso la cavale-  
doise à quinze milles hummes étaient : « Vive notre roi  
Victor-Emanuele ! vive la constitution ! vive l'union !  
vive l'Italie ! (vive l'Italie une !) ». Les plus  
grands corps lombards s'associèrent à cette manifestation,  
et les femmes les plus distinguées par leur origine, par  
leur beauté et leur caractère, se joignirent à elles, et montrèrent du doigt au peuple qui passait le palais Buona  
ventura par le roi. L'anglophile, qui l'on regardait comme  
difficile par suite de préétablies rivalités existant entre les  
Lombards et les Piémontais, était déjà fait dans les es-  
prits, et avait été convaincu par les événements. De-  
vant les accueils si tendres que l'empereur, Victor-Emanuele  
n'a pas hésité à nommer immédiatement un gouver-  
neur de la Lombardie, agissant au nom du roi.

Quant à l'Empereur il s'est tenu tout à fait à l'écart,  
laissant à la population Milanaise toute liberté d'action. On  
avait dit qu'un commissaire français serait nommé au  
ministère de l'intérieur; c'était une hypothèse toute gratuite.  
La France n'est pas venue pour conquérir, mais pour  
délivrer les peuples. Du reste, l'Empereur avait clai-  
rement indiqué sa ligne de conduite dans la proclamation  
du 8 juillet adressée aux Italiens.

Hier au soir, M. de Cavaer, arrivé à Milan dans la  
journée, a eu sa part de l'évasion populaire. Après avoir  
été déclaré au public que c'était nécessaire de créer le cri de « Viva il  
re ! » la foule s'est portée devant l'hôtel du ministre,  
qui a paru au balcon et a été salué par d'assez nombreux acclama-  
gements. M. de Cavaer est reparti ce matin pour Turin.

L'Empereur a-t-il visité aujourd'hui Malediano, qui  
est probablement le célèbre Marignan de François I<sup>e</sup>? Il  
est impossible de faire un pas dans cette partie de l'Italie  
sans être assailli, soit par les nos fétides militaires. Chaque  
village, comme on ferme un coffre à une histoire bâtie; hier  
c'était Marignan, demain ce sera Lodi. Mais l'empereur ap-  
pelle l'histoire en faisant de l'histoire. Il regarde leurs  
victoires nouvelles les victoires victorieuses de leurs

peres. Il est un détail de ce combat de Malediano ou de Mar-  
ignan, mais il est tout de même que l'armée de nos soldats  
hors bras ; à un certain moment, l'Autrichien, maladroite, a  
dû être assez repoussé par la baïonnette de nos soldats,  
qui tenta eux aussi, de faire une charge à fond avec la  
baïonnette au bout du fusil. Un bataillon fut lancé contre  
quelques compagnies d'un de nos régiments de ligne;  
la bataille n'a pas été très proche pour l'ennemi. Ces en-  
gagements à la partie du bataillon et par la partie de la

Les Autrichiens ont de singulières joutes sur la façon  
de faire la guerre. Mêles trouva que le général Bonaparte  
le battait en dehors de toutes les règles, les compagnies  
de Mêles présentent aujourd'hui que le combat à la  
baïonnette est un combat judicieux d'une talloie envahie. Je  
crois que le général Bonaparte n'a pas été prisonnier qui  
exprime son franchement à ce sujet. Que les turcos,  
disait-il, battent à la baïonnette, je le comprends, mais on  
est presque des sauvages; mais les François ... Ce n'est  
plus une guerre, c'est une bouchée.

Le combat à la baïonnette est, en effet, plus mortuaire  
que la fusillade; mais, parce que l'infanterie Française  
sait mieux se servir de cette arme que les Autrichiens, ce  
n'est pas pour rien que l'infanterie à la baïonnette au  
front d'Allemagne, et la baïonnette à la baïonnette  
dans l'armée principale des combats livrés depuis le commencement  
de la campagne, cela tient aussi à une autre raison.  
Notre armée est dans un pays ami, et si elle enlève à la  
baïonnette les villages occupés par les Autrichiens, c'est  
pour empêcher les propres résidents des habitants. Avec nos nou-  
veaux régiments, nous avons été dans un état où nous au-  
tions plus fait d'erreurs. L'ennemi sous les armes et  
maisons que de marcher contre lui la baïonnette en avant,  
et nous perdions certainement beaucoup moins de soldats; mais  
on ne peut pas que l'armée française marqué son passage  
par des ruines dans un pays qu'elle vient délivrer. Le gé-  
néral Forey n'a lancé à Malediano ses bœufs à mireille  
que lorsque l'ennemi, qui avait été dépassé, avait battu en re-  
traite dans la compagnie. La situation d'une armée dans  
les pavillons à armes contredit des avancées, mais on voit  
aussi que l'ennemi a aussi des inconvenients.

On croit que l'Empereur participe ce soir; mais en  
passant tout à l'heure sur les promenades qui environnent  
le palais Bonaparte j'ai vu la garde au milieu de ses cam-  
pagnes. Voici ce qu'il a fait de nos troupes : tous  
les soldats sont obligés à faire la chasse à la baïonnette  
autrichienne. C'est pour ne pas faire une morte uni-  
forme, « me dit gravement un de ces factieux cuisiniers ». Depuis qu'ils ont adopté la capote blanche ou la capote bleu  
de ciel pour vaquer aux soins du ménage, on n'appelle  
plus les hommes de corvée que les Autrichiens. « Hé !  
Autrichiens, la soupe est elle-prête ? » Vélo, caporal.

J'apprends qu'il a fait une grande speech à la Scala,  
et que l'Empereur et le roi s'astorent. Je laisse ma let-  
tre pourriez pour aller m'assurer d'une stalle.

Je revins de la Scala. Cette grande salle de specta-  
cles, la plus vaste de l'Europe, était pleine de rayonnements.  
Tous les diams ne sont pas seulement à Lodi, à  
Vicence et à Paris : des rivières, je devrais dire des fleu-  
ves,

Dimanche 2 octobre 1859

vix, serpentaiant sur le sein des dames Milanaises et roulant sur le col; autour des bras, dans les cheveux de ces belles patineuses, leurs étoffes étaient toutes colorées, et quelques-unes avaient des tailleur vertes, rouges et blanches. Les six étages de loges étaient remplissantes. La loge impériale et royale, placée au centre, est un véritable temple, orné de toutes sortes d'objets de la religion. L'intérieur des autres loges également décoré de tapisseries de soie, de candélabres, et la plupart ont une chambre élégante où l'on peut se tenir soupe.

L'empereur et le roi, à leur entrée, furent ovationnés, et toutes les personnes de rang se levèrent pour les saluer. Hommes et femmes, tout le monde se tenait debout, et pendant les deux heures qu'a duré le spectacle, on se levait de cinq minutes en cinq minutes pour applaudir et faire des applaudissements. C'est à dire que tout le monde a été applaudie. C'était l'enthousiasme du Corse transporté à la Scala, où de ces accès de délire dont nous autres peuples du nord nous ne pourrons nous faire une idée si nous n'en avons pas été témoins. Le spectacle avait été donné au profit des familles de ceux qui sont morts en combattant.

J'ai accompagné notre armée victorieuse depuis Ghénouj à Milao. Dans le trajet qui sépare ces deux villes j'ai vu, à l'entrée de Milao, une grande procession où ce qui est à dire frappé, ce n'est pas leur courage, leur dévouement à la patrie, leur esprit de mort, leur constante honte humaine au milieu des fatigues; c'est leur honte, leur déshonneur, leur déracinement, l'égard de leur famille. Elles ont été vaincues et battues, et c'est après la victoire, qu'il utilisaient aux malades vétérans qui crevaient à l'ombre du drapéau la tendresse et le dévouement de la femme. Ces soldats sont les chevaliers de notre époque.

Le public est prévenu que le vendredi 6 Octobre 1859, à une heure de l'après-midi, il sera procédé, dans les magasins des substances de la marine, à la vente aux enchères de divers objets et denrées impropre ou inutiles au service:

## SAVOIR:

225. K. de farine, — 1,452. K. de biscuit,  
1,927. Bouteilles en verre, — 87. Bouteilles,  
40. Quarts à salaison, — 19. Pièces d'une.  
5. Pièces de deux.

La vente sera faite au comptant.  
Le Directeur du Domaine.  
O. Diancan Phidifer.

Les habitants de Teva i Ita qui ont des affaires en suspens depuis l'enregistrement des terres dans ces districts sont invités à venir porter devant les différents tribunaux dans le plus bref délai.

## AVIS :

L'Indien Tuahia a Noho, à l'heure de vendre une terre nommée Tepapea, située dans le district de Pirae. Les réclamations seront reçues au bureau des salaires indigènes jusqu'au 23 octobre prochain.

## AVIS.

L'Indien Maibi est dans l'intention de vendre un morceau de terrain situé dans le District de Panatina sous-District de Pohainihua. Les réclamations contre cette vente seront reçues au bureau des salaires indigènes jusqu'au 23 octobre 1859.

## AVIS.

Une récompense de cent francs sera accordée à celui qui donnera des renseignements pouvant amener la découverte de la cuisse cassée de la bijouterie qui a été volée dans la nuit du dimanche 25 du courant chez M. Hert, et une autre récompense de douze cent cinquante francs pour la restitution de la cuisse intacte.

Papeete, le 29 Septembre 1859.  
Alfred W. Hert.

## AVIS.

Dans la caisse de bijouterie qui a été volée chez M. Hert, dans la nuit du 25 courant, se trouvait un billet inscrit en Espagnol, signé par Mr. Urquiza pour la somme de quinze cents piastres (1,500), payable à Valparaíso à l'ordre de Alfred Hert; comme cette note ne porte pas en-dessous, le public est prévenu de la sauter.

Papeete, le 29 Septembre 1859.  
Alfred W. Hert.

## OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES

du 23 au 29 Septembre 1859.

DATES.	HAUTEUR BAROMÉTRIQUE.		TEMPÉRATURE.		Moyenne h. 10 h. mat. h. 10 h. d. soir.	Humidité relative en %.	Qualité de pluie tombe.	Yents dominant pendant le jour
	hauteur moyenne	oscillation diurne.	M. max.	M. min.				
V. 23	760,0	0,9	22,6	30,0	26,8	70		SE.
S. 24	760,4	1,1	22,2	30,7	26,4	63		E.
D. 25	759,9	1,3	21,4	29,8	25,7	69		SE.
L. 26	759,4	1,1	21,6	29,9	25,5	71		N.E.
M. 27	759,4	2,0	23,4	22,5	22,8	94	0,0074	N.E.
M. 28	759,5	2,1	22,4	25,3	25,7	80	0,0065	NE.
J. 29	760,2	4,3	21,2	28,5	24,8	79		NE.

Le Gérant, Ch. SENTENAC.  
Typographie du Gouvernement, Papeete.